

Des infos à la chaîne

Dans leur traitement des événements, les télévisions ont eu une attitude relativement prudente

ENQUÊTE

Ne pas répéter les mêmes erreurs que dans un passé récent. Ce sont des télévisions très regardées et étroitement surveillées qui ont couvert les événements tragiques de ces trois derniers jours. En mars 2012, BFM-TV avait annoncé prématurément la mort de Mohamed Merah, à Toulouse. « Depuis, la chaîne a grandi : nous sommes plus nombreux, mieux structurés. Nous disposons de plus de filets de sécurité », assure Hervé Bérout, à la tête de la rédaction de la chaîne d'info en continu, largement première en termes d'audience. « C'est i-Télé qui a annoncé la première le nombre de morts. Nous avons pris le temps de vérifier l'info avant de l'annoncer. Nous avons l'identité des tueurs en fin d'après-midi. Mais le ministère de l'intérieur a demandé que les noms ne soient pas divulgués tout de suite. On a attendu 22 heures », précise-t-il.

Pas de sensationnalisme

Les chaînes de télévision ont fait aussi le choix de ne pas montrer à l'antenne certaines images, comme celle du policier blessé, achevé d'une balle dans la tête, boulevard Richard-Lenoir. « L'image a été traitée et elle a conservé une information sans tomber dans le sensationnalisme », explique Catherine Nayl, la directrice de l'information de TF1. « J'ai même veillé à ce qu'on enlève le son à cette séquence montée », assure pour sa part Marc Saikali, directeur de France 24.

En revanche, le visage de certaines victimes transportées sur des brancards n'a pas toujours été flouté car « on ne les identifie pas », justifie Stéphane Gendarme, patron de l'information de M6. « On ne peut pas parler d'une guerre sans montrer des victimes, souligne M^{me} Nayl. Il est impératif d'exposer les conséquences des actes commis, mais diffuser l'image d'une personne tirant à bout portant, c'est autre chose. » Et Hervé Bérout, de BFM-TV, d'ajouter : « Notre ligne éditoriale consiste à présenter autant que possible la réalité. Mais la frontière, c'est de ne pas choquer. Nous sommes une chaîne grand public, et je pense toujours aux enfants. Le grand problème aujourd'hui, c'est Internet et les réseaux sociaux. Lorsque je suis rentré chez moi, mercredi, vers 23 heures, ma fille de

14 ans s'est étonnée de ne pas avoir vu les images de l'exécution du policier sur mon antenne, alors qu'elle avait tout vu sur le Net ! »

Chez i-Télé, on affiche la même « respon-

sabilité ». Le challenger de BFM-TV est allé très vite sur les lieux de l'attentat grâce au coup de fil d'un de ses rédacteurs, qui se trouvait en face de l'immeuble de *Charlie Hebdo*. Un temps d'avance qui lui a permis de diffuser rapidement le nombre de victimes. « Nous voulons être les premiers sur l'info vérifiée », insiste Céline Pigalle, la directrice de l'information de la chaîne. Pas question non plus d'« entraver une enquête : nous n'avons pas donné l'identité des suspects avant que ne soit publié un avis officiel de recherche, tout comme nous avons attendu la dépêche de l'AFP pour parler de l'intervention de la police à Reims », indique-t-elle. « Nous devons aussi bien réfléchir et mettre les bonnes infos sur les bandeaux à l'image, beaucoup de gens regardent les chaînes info sans le son », note Eric Revel, directeur général de LCI. Une attention qui n'a cependant pas empêché plusieurs annonces sur les chaînes, qui ont été démenties par la suite.

Les diffuseurs ont aussi dû veiller à ne pas divulguer des informations ou des images pouvant perturber l'enquête. « Une responsabilité civique », assure Catherine Nayl. TF1 a pourtant révélé, mercredi soir, avant même les chaînes d'info, qu'une opération était en cours à Reims, les équipes se trouvant sur l'autoroute qui y menait en même temps que celles du RAID. Comme toutes les chaînes, France 2 a été en contact avec la Place Beauvau. « La plupart du temps, lorsque le ministère de l'intérieur demande à ne pas divulguer une info, nous avons tendance, en tant que journalistes, à passer outre. Mais, dans certaines situations de crise, l'autocensure est justifiée. Notre rôle n'est pas de mettre en péril l'enquête policière. Nous avons, par exemple, eu l'identité des frères Kouachi pendant le "20 heures". Mais nous ne l'avons pas donnée dans le journal », assure Pascal Golomer, directeur de l'information de France 2 et France 3.

Jeudi, le ministre de l'intérieur, Bernard Cazeneuve, a dû appeler les médias à « la plus grande prudence ». Vendredi matin, les autorités ont demandé aux chaînes de se montrer vigilantes dans le choix des images. Dans l'après-midi, le Conseil supérieur de l'audiovisuel a invité « les télévisions et les radios à agir avec le plus grand discernement, dans le double objectif d'assurer la sécurité de leurs équipes et de permettre aux forces de l'ordre de remplir leur mission avec toute l'efficacité requise ». Une simple mesure de précaution, indiquait-on du côté de la haute

autorité, qui regarde avec attention les images diffusées. Nicolas About, un des membres du Conseil, était en relation avec les principales rédactions pour qu'elles veillent à respecter ces recommandations. Une consigne parfois difficile à respecter. On a ainsi pu voir les premières secondes de l'assaut de la porte de Vincennes avant que les images ne soient interrompues.

L'émotion inévitable

Choix des images, hiérarchie des infos, autocensure, les chaînes de télévision ont dû aussi gérer l'émotion inévitable de certains invités sur les plateaux. « *C'est le travail du présentateur* », résume Hervé Bérout, de BFM-TV. Sur son antenne, on a pu voir Philippe Val s'écrouler en pleurs à 20 h 30. Après avoir parlé avec lui hors plateau pour être certain qu'il souhaitait passer à l'antenne, Bruce Toussaint, le matinalier d'i-Télé, a questionné le chroniqueur de *Charlie Hebdo* Patrick Pelloux, en larmes, incapable de terminer une phrase. Une interview aussi difficile à mener qu'à regarder. « *Pourquoi contacter des gens qui sont sûrs de pleurer ? Ça ne sert à rien* », juge Marc Saikali, directeur de France 24. « *Une autre façon de gérer l'émotion est de débattre des sujets entre nous, explique Eric Revel, ça permet d'évacuer, c'est une sorte de psychanalyse collective.* »

Contrairement à ce qui s'était passé lors des attentats du 11-Septembre, les chaînes généralistes ont peu bouleversé leurs programmes. Certaines d'entre elles n'ont pas diffusé des téléfilms ou des magazines qui pouvaient avoir une résonance malheureuse avec l'actualité. Et les journaux traditionnels ont, bien sûr, été très suivis. « *Les gens ont besoin de s'arrêter sur une info pesée et de ne pas être uniquement dans le flux, estime Catherine Nayl, dont le journal de mercredi sur TF1 a duré près d'une heure et quart. Beaucoup de familles se retrouvent devant notre chaîne pour un partage de l'information et de l'émotion.* » M6 a rallongé son « 19.45 » d'une dizaine de minutes. Mercredi, France 2 n'a pas non plus bousculé sa

grille ni proposé d'émission spéciale dans l'après-midi. « *On entend toute la journée des infos qui se révèlent fausses au fil des heures. Veut-on que nous allions aussi vite que les réseaux sociaux ? Non ! Ce que demande le public de France Télévisions, c'est d'avoir, lors de rendez-vous clairement identifiés, comme nos JT, des infos vérifiées et hiérarchisées. Nous ne sommes pas là pour remplir l'espace, nous ne sommes pas une chaîne d'info en continu* », estimait jeudi Eric Monier, responsable de l'information sur France 2.

Vendredi matin, France 2, comme TF1, était cependant en édition spéciale. TV5 retransmettait, pour sa part, sur ses neuf canaux diffusés à travers le monde, l'édition spéciale de la 2. Dès mercredi, la chaîne avait d'abord entièrement repris le JT de 13 heures de France 2, puis proposé des flashs d'info l'après-midi, avant de consacrer entièrement son habituel grand JT de soixante-quatre minutes au drame.

L'importance de l'événement et la forte attente du public expliquent la décision des grandes chaînes. BFM-TV a réalisé son record d'audience historique, en réunissant 10,7 % du public en moyenne tout au long de la journée, dépassant celui qu'elle avait atteint lors de l'affaire Mohamed Merah. La chaîne info était la troisième chaîne nationale la plus regardée, derrière TF1 et France 2, et la première au milieu de l'après-midi. ■

ALAIN CONSTANT, MUSTAPHA KESSOUS
ET JOËL MORIO

« Quand l'intérieur nous demande de ne pas divulguer une info, nous avons tendance à passer outre. Mais dans certaines situations de crise, l'autocensure est justifiée »

PASCAL GOLOMER
directeur de l'information
de France 2 et France 3

Les radios mobilisées

Les radios ont bouleversé leurs programmes pour suivre les événements de ces dernières 72 heures. RTL est passée en édition spéciale dès mercredi midi. Une décision exceptionnelle : « *En trente ans, c'est la quatrième fois. Nous l'avions fait pour la mort de François Mitterrand, les attentats du 11-Septembre et l'affaire Mohamed Merah* », indique Jacques Esnous, directeur de l'information.

RMC a prolongé sa tranche info du matin l'après-midi. Jean-Jacques Bourdin, son matinalier, a même repris du service à 16 heures. A partir de

19 heures, la station du groupe Next Radio a retransmis jusqu'à 4 h 30 du matin les programmes de BFM-TV, la chaîne info du groupe.

Europe 1 a aussi laissé place à l'info, « *une tradition* », souligne Fabien Namias, directeur général de la station. « *Il nous paraissait inconcevable de proposer autre chose.* » La radio a toutefois repris le cours presque normal de ses émissions jeudi après-midi. « *Il ne faut pas céder aux terroristes et basculer dans la terreur quand il n'y a pas d'événement à annoncer* », juge-t-il. Or, vendredi, la double prise d'otages amenait Europe 1 à bousculer ses programmes.